

Les temps perfectifs dans la narration littéraire en roumain

Le roumain possède trois temps perfectifs, à savoir le parfait simple (*perfectul simplu – făcui* « je fis »), le passé composé (*perfectul compus - am făcut* « j'ai fait ») et le plus-que-parfait (*mai-mult-ca-perfectul – făcusem* « j'avais fait »). Le passé simple, largement utilisé dans la narration littéraire, a disparu de la langue parlée standard à l'exception de certains dialectes, notamment celui d'Olténie où c'est l'expression d'une situation achevée dans un passé récent (v. par exemple Pană Dindelegan et al. 2010 : 249-253).

Dans la majorité des langues romanes, il existe un paradigme complet de temps composés (*je parle – j'ai parlé ; je parlais – j'avais parlé*, etc.). En roumain, en revanche, le plus-que-parfait est une forme synthétique (*făcusem* « j'avais fait »). D'après Dobrovie-Sorin (2011 : 5), comme les formes du passé composé et du plus-que-parfait sont morphologiquement différentes, les auxiliaires en roumain « are unable to carry Tense features ».

Dans les textes littéraires, les trois temps mentionnés ci-dessus sont utilisés pour assurer la progression narrative. Contrairement au système français, le passé simple et le passé composé alternent souvent à l'intérieur d'un seul paragraphe, voire d'une seule proposition. Il serait toutefois erroné de considérer les deux parfaits comme identiques. En premier lieu, le parfait simple est la seule forme narrative proprement dite ; dans *Ion a căzut ; Petre l-a împins* et *Ion căzuse ; Petre îl împinse* l'interprétation naturelle est de considérer la chute de Ion comme la conséquence d'avoir été poussé par Petre, tandis que dans *Ion căzu. Petre îl împinse* les deux actions sont rigoureusement consécutives.

En outre, le plus-que-parfait est utilisé comme un temps narratif bien plus abondamment en roumain que dans les autres langues romanes. Qui plus est, l'emploi du plus-que-parfait comme une forme de progression narrative n'implique pas nécessairement un point de référence R entre l'origine déictique et la situation (v. Vianu 1941 : 297-303). Contrairement à ce qu'affirme Haase (1995 : 143), cet usage n'est pas marginal.

Par conséquent, il serait difficile d'analyser l'emploi des temps verbaux du roumain sur la base de critères exclusivement temporels. L'alternance des formes obéit davantage à des objectifs stylistiques. Voici un exemple d'un récit contemporain :

Oricum, întâi **s-au întâmplat** niște altercații cu Fănuș, care îmi era prieten, adică îmi este prieten, și pe vremea aceea umblam nedespărțiți ca doi siamezi.

Destul că o răceală de gheață **se așternu** între cei doi mari prozatori.

Cu mine **a început** să se poarte mai rezervat și nu-mi mai zicea Dos Passos...

(Mircea Micu, Fănuș frumosul nebun al marilor metafore, București : Semne, 2002, p.40)

Le passé simple *se așternu* « s'étendit » transmet plus de rigueur sèche, plus de ponctualité que le passé composé : la froideur qui a recouvert la relation de ces deux prosateurs semble irréversible, et le parfait simple donne à l'événement un caractère définitif et marque l'intervention du narrateur.

L'objectif de notre étude est de proposer une analyse systématique de l'emploi des trois temps perfectifs dans les textes littéraires.

Dobrovie-Sorin, Carmen (2011), *Studies in Generative Grammar : The Syntax of Romanian : Comparative Studies in Romance*. Berlin, DEU: Walter de Gruyter.

Graur, Alexandru (1951) "Observații asupra întrebuintării timpurilor în românește", *Studii și cercetări lingvistice*, Tomul II, pp. 137-143.

Haase, Martin (1995) „Tense, Aspect and Mood in Romanian”, in: Rolf Thieroff (éd.) *Tense systems in European languages*. Tübingen: Niemeyer.

Pană Dindelegan, Gabriela et al. (2010) *Gramatica de bază a limbii române*. București: Univers enciclopedic gold.

Vianu, Tudor (1941) *Arta prozatorilor români*. București, Ed. contemporană.